

Destin ou Destinée dans un contexte de fragmentation psychologique et sociale chez des jeunes mineurs isolés, immigrés d'Afrique Noire

Fate or Destiny in the context of psychological and social fragmentation in young unaccompanied African immigrants

Célia Vaz-Cerniglia*

Valérie Bertrand**

Résumé

Cet article questionne la vision psychodynamique et psychosociale dans le parcours de vie de jeunes immigrés africains, vulnérables, placés en Maison d'Enfants à Caractère Social. Ce placement propose une formation professionnelle ou la poursuite des études, formations indispensables pour rester en France à condition de disposer de papiers en règle. La problématique de la fragmentation psychique et sociale chez ces jeunes dont le processus développemental est marqué par l'exil sera interrogée au regard des concepts tels que Destin et Destinée. Cette dernière sera aussi questionnée à la lumière du rôle et de la valeur du travail chez ces jeunes évoluant dans un nouveau contexte socio-économico-culturel qui tend à les stigmatiser. Par

l'intermédiaire des données verbales et non verbales issues d'entretiens psychologiques, d'un groupe de parole et d'une grille d'observation inspirée d'un questionnaire, nous proposons une analyse des trajectoires personnelles au regard d'un processus d'identification. Cette analyse permet déjà d'aller au-delà des caractéristiques individuelles et de mettre en exergue le rôle capital qu'incarne le travail pour asseoir une identité sociale et sortir de l'état intemporel d'exil.

Mots clés: Vulnérabilité, Destin, Destinée, immigration, formation professionnelle, identité, identification, intégration, perspectives psychodynamique et psychosociale.

* Enseignant-chercheur et Psychologue - Université Catholique de Lyon, Département SHS-Psychologie. Université de Lyon.

** Enseignant-chercheur et Psychosociologue-Université Catholique de Lyon, Département SHS-Psychologie. Université de Lyon.

Abstract

This paper discusses the psychodynamic and psychosocial vision in the life course of young vulnerable African immigrants placed in *Maison d'enfants à Caractère Social*. This settlement provides professional training or further education, training needed to stay in France, in order to have the proper papers. The issue of psychological and social fragmentation in these young people whose developmental process is marked by exile will be questioned in relation to concepts such as *Fate* and *Destiny*. The latter will also be questioned in light of the role and value of the work in these young evolving into a new socio-economic and cultural context that tends to stigmatize. Through verbal and non-verbal data from psychological interviews, a group of speech and observation grids inspired by a questionnaire, we propose an analysis of personal trajectories in terms of process identification. This analysis can already go beyond the individual characteristics and highlight the crucial role embodied work to establish a social identity and out of the timeless state of exile.

Keywords: vulnerability, fate, destiny, immigration, vocational training, identity, identification, integration, psychodynamic and psychosocial perspectives.

Cet article se penche sur la condition de jeunes immigrés en situation d'exil. Celui-ci est issu d'une pratique clinique dans une maison d'enfants à caractère social accueillant des adolescents jusqu'à leur majorité. Cette maison a pour public des adolescents placés par l'Aide Sociale à l'Enfance ou par un juge. Une de ses particularités réside

dans l'accueil de jeunes immigrés qualifiés de jeunes mineurs isolés demandeurs d'asile ayant fui leur pays pour des raisons politiques et/ou économiques; cette dernière raison étant souvent tue. L'explication de ce silence vient de conditions de plus en plus difficiles pour obtenir le statut de réfugié politique ou de droit d'asile. A ce sujet, les demandes d'asile sont le plus souvent rejetées du fait d'un durcissement des conditions d'admission sur le plan administratif (Rousseau & Foxen, 2006).

Dans un contexte socio-économique et géopolitique international instable, les dispositions de la convention de Genève de 1951 se sont avérées inadaptées et incomplètes. Cette lacune entraîne une homogénéisation des conditions d'admission sur le plan juridique et matériel à l'endroit des demandeurs d'asile vivant sur un territoire européen. En parallèle, l'Union Européenne renforce les contrôles aux frontières extérieures de ses territoires afin de juguler la mobilité humaine inter-continent (Probst, 2013).

Aussi, nous référons-nous à la conception d'Erikson (1968) que nous qualifierons de psychodynamique et sociale, lui-même étant immigré, orphelin de père, pour saisir en partie cette clinique de l'exil, de l'immigration, du trauma qui ne peut être séparée de son contexte socio-politique, culturel et événementiel. Son approche permet d'appréhender le placement de ces jeunes en institution selon leur vécu subjectif et leurs cro-

yances. Nous nous interrogeons quant à la qualité plus ou moins extrême de ce vécu en l'articulant avec la motion pulsionnelle de vie et de mort qui permettrait de comprendre quelque peu le type de choix effectué par le sujet quant à sa formation, quant à son désir d'obtenir un droit de vivre sur un nouveau territoire. Ce désir provient-il d'une volonté de construire son parcours de vie coûte que coûte ou est-il contraint par différents facteurs? Dans le premier cas nous parlerons de destinée alors que dans le second, de destin.

Les deux motions pulsionnelles peuvent être décrites à la lumière des stades psychosociaux d'Erikson dans lesquels le sujet s'essaie à trouver un équilibre entre deux positions extrêmes pour dépasser la crise psychosociale du moment. Cette recherche d'équilibre s'assimile à l'exercice souple de l'énergie libidinale qui peut dans certaines circonstances se fixer ou alors survoler ou encore voler en éclats au regard de la croyance en un destin ou en sa destinée.

Les jeunes exilés que nous rencontrons dans cette institution se trouvent dans une situation anxiogène qui accroît un sentiment d'insécurité. En quête d'un droit à vivre, cette institution leur offre une possibilité de se former professionnellement ou bien de poursuivre ou reprendre leurs études dans une filière générale.

Dès lors, nous nous interrogerons sur le rôle de cette formation scolaire ou professionnelle dans la construction de l'identité sociale à une époque où les

fragmentations sociales et économiques s'accroissent. Qu'en est-il pour ces jeunes qui semblent porter à l'instar des jeunes occidentaux les inquiétudes mondiales quant aux problèmes économiques?

Existe-il une différence selon le choix actif (destinée) ou contraint (destin) de cette immigration, selon le choix actif ou contraint de se former à tel ou tel emploi?

Nous faisons l'hypothèse que toute formation pour ces jeunes mineurs isolés permet une inscription de soi dans un parcours en mouvement, ravivant le désir d'avancer coûte que coûte et ouvrant de nouvelles perspectives (destinée) afin de continuer à échapper au destin. Cette inscription dans le champ du travail favorisant leur intégration sociale fait le lien avec leurs valeurs familiales.

Nous tenterons d'explicitier le parcours individuel de ces deux jeunes marqué par des moments de désespoir lorsque sa situation est suspendue spatio-temporellement; nous entreverrons le rôle de la formation professionnelle dans ce parcours. Pour asseoir notre analyse, nous nous appuyerons sur le recueil de données verbales et non verbales issues des entretiens psychologiques individuels et d'un groupe de parole auxquels participaient Narcisse et Mamédée.

Population

Ces jeunes exilés, sans-papiers âgés entre 16 ans et 20 ans issus de pays

africains ont tous suivi le même parcours avant d'atteindre les mêmes lieux d'accueil. Ils doivent supporter cette situation d'errance, transitoire dans leur parcours, et opérée obligatoirement sous contrainte politique et/ou économique. Cette errance induit une souffrance psychique issue d'une séparation imposée du groupe familial cumulée à celle que vit tout adolescent pour construire sa subjectivité. Nos jeunes se situent exactement dans cet espace spatio-temporel en creux, sans domicile, sans papiers et souvent sans diplômes. Grâce au travail des associations, de cette institution leur statut va pouvoir évoluer. D'errants et de nécessiteux, ils vont pouvoir accéder d'abord au statut de mineur protégé puis, si leur dossier est accepté, à celui de réfugié, statut reconnu car normalisé et codifié. Selon le modèle de Castel, la situation mouvante de ces adolescents semble s'inscrire dans la zone de vulnérabilité qui peut assurer une fonction de contenance. La prise en charge institutionnelle dont ils sont bénéficiaires les protège pour un temps de la zone de désaffiliation (déficit d'inscription réelle mais aussi symbolique dans le corps social du pays d'accueil et de celui du pays d'origine). Cependant, dans cette zone de vulnérabilité sociale et psychique, le jeune sans-papiers peut, à tout moment critique sombré dans un processus de désinsertion et de désaffiliation (V. de Gauléjac).

Premier cas: Narcisse

Narcisse est un adolescent qui a échappé à la mort, témoin dissimulé ayant assisté à l'assassinat de son père par des hommes. Sa mère et ses deux sœurs ont été violentées et embarquées sous ses yeux par ces mêmes hommes. Il dit connaître leur appartenance politique et pouvoir témoigner de ce qu'il a vu. Son objectif ultime est assujéti à un désir de vengeance. Pour y parvenir, il croit à l'obligation et en sa capacité à suivre des études supérieures via une formation manuelle favorisant plus rapidement l'accès au niveau baccalauréat (écart entre sa condition sociale et les attendus familiaux dans son pays et la condition sociale en France). La construction d'une famille n'est pas envisagée mais radicalement rejetée. En revanche, un retour au pays avec un statut social élevé (avocat) est primordial pour lui. Cet adolescent traverse des périodes de crises d'identité importantes et manifeste sur le plan somatique cette lutte entre le désir d'abandonner ses efforts et le désir de réussir en surmontant chaque nouvel obstacle. Ces manifestations s'expriment à travers des tremblements de tout le corps suivis d'évanouissements ou encore par un retrait physique à la vue de quiconque. Dans ces moments-là, il cherche un refuge et se soustrait à ses assaillants virtuels, faisant montre d'un sentiment d'effroi et d'esseulement qui nécessite qu'autrui lui tende la main pour le récupérer et le sortir de cette chute sans fond. La dépen-

dance à une figure humaine contenant s'avère indispensable pour le maintenir parmi les vivants. L'aspect alimentation est également altéré car cet adolescent se nourrit au minimum, entretenant une silhouette qui laisserait à penser qu'il s'identifie au cadavre de son père. Tout se passe comme s'il utilisait son énergie psychique pour frôler la mort, l'éviter de justesse en ne laissant que trop peu d'énergie aux apprentissages, à sa formation du moment. Pendant ses crises, le temps se fige. Il y a comme un effet de collapsus qui s'opère lorsqu'il vit un sentiment de perte de son unité; il est alors renvoyé à un vécu traumatique qui ne laisse place qu'à un trou, un manque. Le suivi sur le plan psychologique de ce jeune, suite à sa demande et à celle des éducateurs craignant le passage à l'acte, est régi par une croyance en la capacité de tisser avec ce jeune un processus de transmutation. Il s'agit de pouvoir transmuter ces moments de trous psychiques répétitifs et figés dans un moment temporel en traits d'unions successifs afin de dégager une ligne de vie inscrite dans la temporalité. Lire entre les traits d'union, entre les points de suspension est peut-être la manière où se fraie l'énergie libidinale permettant d'accéder au sentiment d'exister pour soi-même et de ne plus vivre indéfiniment la scène traumatique. Ce processus se vérifie de manière non linéaire avec des moments de régression, de stagnation et de progression si l'on considère le comportement et les idéaux de Narcisse très dépendants des

événements extérieurs. Ce jeune ne souhaite pas s'identifier aux autres issus du même pays qui n'appartiennent pas à la même classe sociale. Il est là, selon lui, pour une question de vie ou de mort et passe son temps à conjurer l'appel vers les abîmes profonds où se déchainent les pulsions destructrices. En situation groupale, lors de l'animation autour de thématiques choisies par les jeunes, il est le seul à vouloir se distinguer en imposant sa façon de voir, en dénigrant les points de vue de ses pairs. Notamment, concernant la tenue vestimentaire, il explique l'importance de s'habiller comme au pays et incite ses pairs à ne pas se conformer au groupe de jeunes non africains. Tout se passe comme s'il craignait de perdre une partie de son identité, d'inhiber ce qu'il a hérité de son père qui était tout pour lui, son tuteur, son enseignant, son formateur pour assurer sa succession dans la gestion politique et économique du pays. Il affirme, voire il éprouve le besoin d'expliquer clairement sa volonté d'afficher son appartenance au pays et à sa classe sociale d'origine en disant que personne n'a le droit de lui imposer un autre modèle non conforme à ses valeurs. L'appartenance à une caste s'avère primordiale pour Narcisse quel que soit le lieu où il vit, c'est ce qui fait sens chez lui, ce qui conforte son identité fragile et vulnérable en cherchant à ne rien modifier, en se tenant droit et fier. Changer une partie de ce qu'il donne à voir serait se dissoudre alors qu'il tente désespérément de tenir debout même s'il apparaît

fragile au point de pouvoir s'effondrer, s'écrouler au sens littéral du terme. Il explique bien lors des séances de suivi psychologique qu'il est tiraillé entre le désir d'abandonner et celui de s'accrocher usant de métaphores multiples à l'instar du pasteur de l'église évangéliste qu'il fréquente. Erikson estime que cette posture masque souvent un moi faible qui ne l'aide pas forcément à dépasser ce moment de crise. Au contraire, elle aurait une tendance à gonfler exagérément son auto estime. Les appareils vestimentaires brillants, voyants viendraient-ils leurrer un sentiment d'esseulement? Narcisse tente de s'appuyer sur les personnes qui le reconnaissent dans son appartenance à une classe sociale privilégiée et qu'il estime dignes d'intérêt (pasteur, psychologue, professeur de français). En revanche, il se démarque ouvertement des autres issus d'une classe sociale médiatisée par un travail manuel non conforme aux attendus familiaux. Notamment, dans ses stages auprès d'ouvriers-peintres dans le bâtiment, il ne partage pas le repas avec eux afin de maintenir sa différence. Il est cependant fier d'avoir montré son potentiel intellectuel supérieur lors de son intervention dans la résolution d'un problème survenu sur le chantier. Par la suite, il a obtenu un regard reconnaissant des ouvriers qui en retour ont toléré sa distance sans lui en vouloir. Cette attitude peut s'expliquer également par la volonté d'inscrire ce moment de vie dans un espace temps transitoire le rendant de ce fait supportable. Cette stra-

tégie lui rend plus accessible les études supérieures en droit auxquelles il aspire et avec lesquelles il se sent dans son élément ceci malgré sa crainte d'échouer, de ne pas accéder aux idéaux parentaux –cf. les items du questionnaire relatifs à la peur d'échouer qui soulignent ce va et vient entre le sentiment de pouvoir réussir et celui d'échouer– (Vignoli & Mallet, 2012).¹ A certains moments, lorsque d'autres obstacles surviennent comme le refus de l'administration française de lui accorder des papiers en règle, Narcisse se sent dépossédé de sa vie, sa psyché se fige, son raisonnement s'enraye et le somatique occupe de nouveau le devant de la scène. Le morbide prend le dessus de ce qui relève du vital car à ce moment-là cet adolescent vit une sorte d'implosion de son moi. Il ne doit sa survie qu'à l'appui des personnes importantes à ses yeux; elles lui assurent un avenir réaliste possible et l'aident à recouvrer une synthèse du moi moins écartelée par les extrêmes.

Second cas: Mamédée

Mamédée est un adolescent qui a fui son pays pour des raisons économiques. Contrairement à Narcisse, il affiche une

¹ "Les peurs des adolescents concernant leur avenir scolaire et professionnel: structure et variations selon le niveau scolaire, le sexe et la classe sociale", *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2012/2, n° 94, pp. 249-282.

confiance sans faille dans sa capacité de trouver du travail dans un domaine manuel et de fonder une famille. Missionné par sa famille, il ne laisse place à aucun doute quant à sa capacité de subvenir à ses besoins, de s'installer dans ce nouveau pays et pouvoir aider sa famille restée au pays.

Son moi est ainsi unifié car il se conforme aux attentes familiales et s'articule avec l'organisation sociale qui gravite actuellement autour de lui. Il montre une autonomie digne d'un jeune homme qui a su aller au bout du processus d'individuation et de séparation par lequel passe tout adolescent. Nous pouvons dire que ce processus a été interrompu chez Narcisse. Les items du questionnaire relatif à la séparation, l'éloignement des autres ne lui posent aucun problème (Vignoli & Mallet, 2012). Il se forme en alternance dans les métiers du bâtiment et joue au football dans un club avoisinant. Ces activités l'inscrivent en tant que citoyen dans son pays d'accueil, en tant que sujet affilié à un groupe professionnel et à un groupe de pairs. Il se projette sereinement dans son avenir, à savoir travailler, se marier, avoir des enfants et continuer une activité sportive si le temps le lui permet. Il construit ainsi son parcours de vie sociale au regard de ses ascendants qui ont vécu dans le partage de valeurs semblables. Ceci ne l'empêche pas de s'interroger sur la culture et les représentations du pays d'accueil. Par exemple, son étonnement provient du regard

de l'homme occidental sur la femme en surpoids et sur le défaut de respect accordé aux plus âgés.

Contrairement à Narcisse, il estime que le bon sens est une intelligence bien plus estimable et motrice pour construire sa vie que de vouloir à tout prix montrer sa différence en affichant son rang social et son niveau de culture et de raisonnement. Narcisse, quant à lui, souhaite également répondre à ce qui était attendu de lui mais en difficulté face à ses maux (traumatisme, angoisse de perte), face à sa formation, il doit passer par une activité manuelle pour atteindre une activité professionnelle plus élevée socialement. Il se débat contre le destin qui semble s'acharner sur lui (statut de réfugié politique refusé, attente de papiers pour rester sur le sol français à sa majorité qui s'approche) et se conforme coûte que coûte aux mœurs et coutumes de sa famille au statut social élevé dans son pays pour s'affranchir des normes environnementales actuelles qu'il considère contraignantes. Mamédée, quant à lui, est capable de s'inscrire pleinement dans la culture de son pays d'accueil et en adopte la tenue vestimentaire, les règles de vie... Narcisse met également toute son énergie emprunte de colère et de vengeance pour tenter d'accéder à une maîtrise de sa vie, autrement dit à sa destinée, espace réduit à une portion congrue par son destin, estime-t-il.

Erikson définit précisément l'importance d'une complémentarité mutuelle entre une synthèse du moi et

l'organisation sociale afin que tout sujet puisse se sentir en phase avec ce qu'il fait, au moment où il le fait et le lieu; ce qui est le cas pour Mamédée mais pas totalement pour Narcisse (Erikson, 1972).

Synthèse et conclusion

Nous confirmons l'hypothèse que toute formation professionnalisant pour ces jeunes mineurs isolés permet une inscription de soi dynamique dans un parcours en mouvement emprunt de multiples obstacles d'ordre administratif et aussi d'ordre psychique. Pour l'un, il s'agit de trouver un sens à sa vie traumatisée par le vécu d'une situation douloureuse qui l'a laissé orphelin de père. Retrouvera-t-il le désir d'apprendre et dépasser celui de vengeance? Ce dépassement si difficile soit-il ne pourra s'effectuer que par un passage soumis à son destin (travail manuel), mécanisme défensif pour supporter la condition de vie du moment. Narcisse a du mal à s'inscrire dans tout autre groupe d'appartenance en maintenant à tout prix son inscription psychique dans la lignée familiale, seule garantie actuelle pour conserver un équilibre psychique déjà précaire. Pour Mamédée, motivé par une force de vie qui s'inscrit dans la filiation et l'affiliation, il s'agit de poursuivre ce pour quoi il est venu en France, à savoir travailler, fonder une famille et s'appropriier sa nouvelle culture. Pour le

premier, le destin semble toujours prégnant et pesant alors que pour le second, il construit sa propre destinée en accord avec les valeurs familiales et sociétales du pays d'accueil. Néanmoins, cette inscription dans le champ du travail favorisant leur intégration sociale se révèle faire le lien avec leurs valeurs familiales et a fonction d'apaisement lorsque tout se complique autour d'eux. A l'opposé, nous n'observons que rarement ce liant intergénérationnel chez la plupart des jeunes français placés en MECS dont le comportement est régi par les croyances soumises au principe de l'habitus (impact de la stigmatisation, marginalité, modèle parental fragile, pauvre, disqualifié socialement). Nous allons étendre cette étude en adoptant une approche comparative au moyen d'un questionnaire révélant l'impact des facteurs familiaux, socioculturels et personnels par rapport à la valeur du travail, dans la construction de l'identité du jeune mineur isolé/jeune mineur non isolé au moment de passer du stade de l'adolescence à celui de jeune adulte.

Références

- Erikson, E. (1968). *Identity youth and crisis*. New York, EEUU: W. W. Norton and Company, Inc.
- Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. France: Flammarion.
- Probst, J. (2012). Entre faits et fiction: l'instruction de la demande d'asile en

- Allemagne et en France. *Cultures & Conflits*, 4, 63-80.
- Rousseau C. & Foxen P. (2006). Le mythe du réfugié menteur: un mensonge indispensable?, *L'Évolution psychiatrique*, 3 (71), 505-520.
- Vignoli, E. & Mallet, P. (2012). Les peurs des adolescents concernant leur avenir scolaire et professionnel: structure et variations selon le niveau scolaire, le sexe et la classe sociale. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2 (94), 249-282.